

faitement supporté et digéré. Si l'exténuation des forces est grande et les fonctions languissantes, il faut associer les vins généreux à l'aliment : vins qui servent, comme on sait, autant à stimuler les organes qu'à leur donner du ton. Lorsque les tisanes et surtout les tisanes fades, contrarient les bons effets du régime, il faut les suspendre et les remplacer par les bouillons simples ou coupés avec du vin ; enfin, si les aliments liquides réparent peu les forces du malade, et s'il n'y a aucune contre-indication, il ne faut pas hésiter à passer aux aliments solides qui contiennent plus de matériaux nutritifs, comme les bouillis, les viandes de volaille, etc.

Mais, dès que le mouvement fébrile est tombé et que le malade a commencé à bien aller et à entrer en convalescence, ses désirs pour les aliments augmentent aussi ; cependant, on ne doit pas oublier, vu la débilité des organes, leur langueur et la déshabitude de l'estomac pour les aliments, qu'il faut marcher graduellement. En effet, que de malheureuses victimes ne voit-on pas, entraînés par leurs désirs, rétrograder au lieu d'avancer, et s'exposer à de fâcheux accidents. Mais il ne faut pas être non plus trop sévère, pour les raisons ci-dessus exposées ; il vaut mieux pécher un peu par excès que par défaut ; les accidents du premier genre sont moins graves que ceux du second.

« Διὰ τοῦτο οὖν αἱ λεπταὶ καὶ ἀκριβέες διαίται σφαλεραὶ, ἐς τὰ πλείστα, τῶν » μικρὸν ἀδρότερον. » (Hip. ; Aph. 5, sect. 1.)

Si la convalescence est franche, la nourriture est désirée et supportée par le malade ; loin de nuire, elle dissipe le reste de malaises, tels que vertiges, les palpitations, les borborygmes, etc. ; elle nettoie la langue ; dans le cas contraire, l'appétit devient lent, les malaises augmentent ; ce qui prouve que la diète est inopportune.

M. Reveillé-Parise¹ a ainsi réglé le régime alimentaire de la convalescence : 1^o proportionner la nourriture, non à la faim du convalescent, mais à la faculté digestive de l'estomac ; 2^o manger peu et souvent ; 3^o soumettre longtemps les aliments à la mastication ; 4^o choisir les aliments qui sont le plus en rapport avec la tolérance gastrique, et consulter pour ce choix les

¹ Études de l'homme dans l'état de santé et dans l'état de maladie.